

ANNIBAL ET LE RHONE

(SUITE).

Nous remonterons ce fleuve et nous conduirons le lecteur à Cordon, où son cours forme les limites des départements de l'Ain, de l'Isère et de la Savoie, sur un rocher où gisent encore les restes du château fort de l'ancienne maison de ce nom, détruit par le premier duc de Savoie, en 1418. Là nous verrons le Rhône, lancé par les balmes de Pierre-Châtel, descendre du nord, ronger les montagnes de la Savoie qui le repoussent sur celles du Bugey, arriver comme un trait sur le rocher que nous occupons, l'attaquer, puis s'éloigner dans la direction de Saint-Genis, recueillir les eaux du Guiers, comme s'il avait besoin d'un renfort, revenir à la charge, puis enfin prendre sa course au nord-ouest, le long des montagnes de Glandieu et de Saint-Benoît, dévaster les Avenièrès dont il jette une partie du territoire dans le département de l'Ain, et former ainsi avec sa direction première un angle de cinquante degrés environ.

L'esprit étonné se demande avec raison pourquoi ce fleuve ne poursuit pas sa route en ligne directe sur Saint-Genis, Aoste et Granieu, dans une plaine humide, en contre-bas de son cours, encadrée par des collines qui ne lui opposent aucun obstacle ? Pourquoi ? c'est que le Rhône n'aime pas un lit moelleux et des rives fleuries : c'est qu'il a aussi ses volontés, ses caprices, ses inconstances, ses emportements et ses pas-